



# L'art des remerciements

**S**elon les règles académiques, rien de plus approprié que de réserver quelques mots de remerciements en page 2 d'une thèse ou à la fin d'un article scientifique par exemple. Toutefois, après consultation auprès de plusieurs collègues et malgré de nombreuses recherches effectuées avec les meilleurs outils de recherches électroniques, je dois avouer que je ne suis jamais parvenu à dénicher le moindre document traitant de l'art des remerciements en matière de publications scientifiques.

Ainsi, chacun peut facilement trouver toutes sortes de recommandations décrivant de façon plus ou moins extensive les raisons pour lesquelles et la manière selon laquelle il faut écrire successivement les sections *Introduction*, *Méthodes*, *Résultats* et finalement la partie *Discussion*. Rien en revanche. Rien de rien, je vous l'assure, sur la formulation des remerciements qui distingue pourtant les auteurs de haut vol des ingrats qui estiment qu'ils ne sont jamais redevables à personne. Je veux donc combler cette lacune qui n'a pu manquer d'apparaître même à ceux qui sont trop individualistes ou trop perfectionnistes pour être qualifiés d'ingrats.

J'insiste encore sur le fait que la plupart d'entre nous, confrontés à l'auto-apprentissage solitaire de l'écriture scientifique, n'ont le plus souvent jamais été bien préparés à rédiger des remerciements. En ce qui me concerne, j'ai donc entrepris de me documenter spécifiquement en colligeant systématiquement depuis quelques années les meilleurs exemples que j'ai pu trouver dans les thèses de mes collègues. J'ai encore enrichi ma base de données en assistant à toutes sortes d'intronisations médicales, de départ à la retraite et de remises de prix scientifiques. Ce travail m'a permis de lire beaucoup, d'observer avec attention, d'écouter en prenant des notes précises, et d'applaudir abondamment en savourant les meilleurs instants. C'est donc l'ensemble de ces efforts qui donnent la force et la crédibilité aux recommandations que je résume dans le présent article.

Pour rendre votre apprentissage plus facile et surtout plus concret, j'appliquerai directement mes principaux conseils dans le texte qui suit en imaginant que je m'invente des dettes pour la rédaction de ce modeste manuscrit (l'humilité est la première qualité du chercheur) qui révo-

lutionnera pourtant sans doute nombre de publications dans le futur.

(...) Pour commencer, j'aimerais souligner le fait que je n'aurais pu mener à bien cette recherche sans l'assistance conjointe de l'ensemble des collaborateurs médico-administratifs du service qui m'emploie et du personnel d'entretien du bâtiment dans lequel je travaille. En effet, les premiers ont supporté mes humeurs avec constance et résignation, tandis que les seconds m'ont sans cesse incité à faire de l'ordre parmi la masse des documents que j'accumule sans ordre apparent sur ma table de travail. Un remerciement particulier doit également être adressé à mes supérieurs hiérarchiques qui ont si durement combattu l'incontinence et la dispersion de mes projets et qui ont su me rappeler avec insistance la clarté de la ligne de recherche que je me dois d'occuper.

**«... Rien de rien sur la formulation des remerciements qui distingue pourtant les auteurs de haut vol des ingrats qui estiment qu'ils ne sont jamais redevables à personne ...»**

Si la rédaction de cet article sur l'art des remerciements correspond aussi au travail qui consiste à transcrire ce à quoi vous songiez juste avant de vous endormir – le son entêtant d'une note qui promet l'harmonie, ce petit rien d'une plume qui introduit une nuance essentielle – je veux évidemment dédier en priorité mon travail à ma famille qui m'apporte à la fois l'énergie et la confiance, mais qui me rappelle aussi la vanité de vouloir traiter les problèmes existentiels du clinicien-chercheur. Sa mansuétude vis-à-vis de mes rites d'écriture et sa tolérance relative à l'heure à laquelle j'acceptais enfin de passer à table comptent pour moi comme autant de marques d'affection. De plus, la constance et la discrétion avec lesquelles elle a su, durant tout cet été, substituer de l'anisette non alcoolisée à mon apéritif préféré ont certainement largement contribué à la nitescence de ce papier.

Mais je veux aussi gratifier ici toutes les personnes qui, jusque là, n'ont affiché que leur désintérêt, voire un certain dédain vis-à-vis de mon travail d'écriture. En effet, ces derniers ont ainsi largement contribué à me donner un ardeur renouvelée lorsqu'il s'agissait de mettre et de remettre encore l'ouvrage sur le métier. Grâce à eux, j'ai toujours pu trouver la force nécessaire pour prolonger le corps à corps que j'avais entrepris avec les passages les plus diplomatiquement délicats de ce texte. Il ne fait aucun doute que je n'aurais jamais fait aussi bien sans eux.

La saisie informatique de ma contribution a été grandement facilitée par la société Toshiba, leader mondial bien connu dans la production de composants électroniques. Les innovations de cette dernière en matière d'ordinateur portable, conjointement aux efforts des fondateurs de Microsoft et des développeurs de leur principal logiciel de traitement de texte, ont permis une retranscription précise des résultats de mes recherches. L'ensemble de mon manuscrit ayant ensuite été directement acheminé par voie électronique pour publication, je ne dois en revanche rien au concepteur et au représentant de mon imprimante, et pas davantage à mon fournisseur de papier ou de cartouches à encre.

Mais tout ceci ne serait rien si quelques collaborateurs influents des Editions Médecine et Hygiène n'étaient pas parvenus à convaincre leurs pairs ainsi que les annonceurs de la *Revue médicale suisse* pour que ce texte puisse paraître dans ce titre de renom. Puisqu'il m'est impossible de les citer tous ici, je veux surtout souligner combien la perspicacité scientifique des premiers associée au soutien économique des seconds ont été déterminants. De plus, je ne peux conclure ce paragraphe sans mentionner spécifiquement les assistantes du secrétariat de rédaction de ladite *Revue* pour leurs envois des bons à tirer ainsi que pour leurs téléphones affables mais un rien pressants lorsque les délais étaient passés.

Finalement, je tiens également à remercier les lecteurs qui parviendront au bout de ce texte. J'espère en effet qu'ils me citeront lorsqu'ils voudront démontrer à leur tour combien l'art des remerciements est tout sauf une activité mineure axée sur la tautologie et sur l'inflation du principe de la gratitude. Grâce à vous, chers lecteurs, j'ai pu révéler mes réels sentiments et prouver que ma démarche dépasse à la fois la vacuité du classement de l'importance des contributions et l'illusoire exhaustivité de cet exercice un brin rasant je vous l'accorde. (...)

**Dr Christophe Luthy**

Service de médecine interne de réhabilitation  
Département de réhabilitation et gériatrie  
HUG, 1211 Genève 14  
christophe.luthy@hcuge.ch